

# Hainaut : plus de jeunes alcoolisés aux urgences

Selon une étude menée par l'Agence intermutualiste, notre province se classe 2<sup>ème</sup> derrière le Luxembourg

**D**e plus en plus de jeunes semblent apprécier le « binge drinking », ce phénomène qui consiste à absorber beaucoup d'alcool en un temps rapide. Les derniers chiffres de l'Agence intermutualiste viennent appuyer ce constat. En 2014, près de 1.000 jeunes de 17 ans se sont retrouvés à l'hôpital pour une intoxication alcoolique. Dans le Hainaut, le nombre de cas dépasse la moyenne. Seul le Luxembourg présente des chiffres plus élevés.

Chaque semaine, 20 jeunes de 17 ans débarquent aux urgences sous l'emprise de l'alcool. En élargissant à la tranche d'âge des 12-17 ans, la tendance grimpe même à 47 jeunes. En chiffres absolus, cela représente pas moins de 2.433 cas enregistrés durant l'année 2014.

Ces données ont été dévoilées récemment par l'agence intermutualiste, qui collecte et analyse les données de sept mutualités belges. Pour pouvoir comparer les différentes provinces (voir chiffres ci-après), l'AIM a choisi d'exprimer les

données absolues de manière relative, par rapport à un nombre référence de 10.000 assurés.

Concrètement, les conclusions de cette enquête confirment un attrait de plus en plus fort chez les jeunes pour le « binge

**« Sur 10.000 jeunes, le nombre de victimes par semaine est passé de 30 en 2008 à 34 en 2014 »**  
Michiel Callens

drinking ». Le principe est simple : consommer une certaine quantité d'alcool en un temps limité, afin d'atteindre l'ivresse rapidement.

Et c'est précisément parmi les jeunes de 17 ans que le phénomène prend des proportions

inquiétantes, avec 996 cas, soit 6 % de plus que l'année précédente. « Sur 10.000 jeunes, le nombre de victimes d'intoxication alcoolique par semaine est passé de 30 en 2008 à 34 en 2014. La tendance ne fait qu'augmenter. En 15 ans, la hausse atteint même 50 % ! », indique Michiel Callens, chercheur pour l'AIM.

Parmi les autres enseignements à retenir de cette nouvelle étude, des différences suivant les provinces analysées. « Les cas sont plus nombreux dans la province du Luxembourg, sans doute à cause du fait que l'on puisse acheter l'alcool moins cher. Naturellement, il faudrait faire d'autres études sociologiques afin d'en savoir plus. Quant au fait que le Hainaut se situe aussi en haut du classement (avec un chiffre similaire à celui de la province de Namur), cela est dû aux habitudes visibles de l'autre côté de la frontière. L'alcool est socialement plus facilement accepté en France qu'aux Pays-Bas. »

Notre interlocuteur rappelle que l'abus d'alcool durant la jeunesse peut provoquer des dommages sérieux. ●

C.M.

## En chiffres

### 437 Hennuyers victimes d'une intoxication alcoolique

> **233 jeunes hennuyers** âgés entre 12 et 17 ans ont fini aux urgences en 2014 en raison d'une intoxication alcoolique. Chez les filles, le chiffre est de 204, toujours pour la même tranche d'âge. Il s'agit des chiffres absolus.

Sur 10.000 assurés, on parle de 45 filles et de 49 garçons.

> **2.433 victimes d'intoxication alcoolique** ont été recensées en Belgique pour l'année 2014 (chiffres absolus toujours, pour la même tranche d'âge).

> **Autres provinces** : au regard des données exprimées de manière relative, le Luxembourg arrive en tête avec 134 cas sur 10.000 assurés. Dans le « top 3 », on retrouve le Hainaut et la province de Namur (94 cas). ●

**Réaction****«On parle souvent de bonne cuite, pas de mauvaise»**

© CHR Mons-Hainaut

**ENTRETIEN**  
**Dr Pol Vincent**

Responsable des urgences au CHR

> **De plus en plus de jeunes s'adonnent au «binge drinking», est-ce que cela vous étonne ?** Pas vraiment. Aujourd'hui, nous constatons une différence de générations. Avant, on ne cherchait pas l'ivresse, ce qui est clairement le cas désormais. À notre niveau, nous recevons en effet des jeunes victimes d'un coma

éthylrique. C'est assez particulier. Nous constatons que la faute est souvent rejetée sur les cafetiers ou les enseignants par exemple. Mais la famille peut aussi y être pour quelque chose. > **Quand un jeune arrive aux urgences, comment est-il pris en charge ?** Il est installé sur un brancard. S'en suit une prise de sang. Nous vérifions la glycémie et le taux d'alcoolémie. Dans certains cas, de l'hypoglycémie peut s'associer à une intoxication alcoolique. Nous contrôlons donc le taux de sucre et nous installons une perfusion. Nous surveillons les patients sur le plan neurologique car il n'y a rien de pire qu'un alcoolique qui tombe. Éventuellement, nous pouvons programmer un scanner cérébral.

> **En cas de prise en charge, les parents sont-ils directement**

**mis au courant ?** S'ils sont mineurs, bien sûr. Il est très important qu'ils soient au courant de ce que font leurs enfants. Il ne faut surtout pas banaliser ce genre d'événement.

> **Est-ce le cas selon vous ?**

Nous entendons parfois «il en tenait une bonne». L'acte devient presque valorisé. On parle souvent de bonne cuite mais pas de mauvaise cuite. Tous ne vont pas devenir alcooliques bien sûr, mais il ne faut pas valoriser ce type de comportement. Au contraire, il faut prendre cela au sérieux, discuter avec le jeune et voir pourquoi il a fait cela. Par ailleurs, une étude a mis en évidence le fait que si les cuites se répètent dans un jeune âge, les risques de lésions cérébrales sont plus importants. ●

C.M.

## Les filles rejoignent les garçons

Pour la première fois parmi les 12-17 ans, l'AIM constate que le nombre de filles rejoint celui des garçons. «*Dans le temps, la proportion était de 2/3 pour les garçons, 1/3 pour les filles. Ce n'est plus le cas. Les boissons sucrées ont changé les comportements. Avant de partir en soirée, les filles boivent déjà des alcools plus forts mais sucrés, cela s'ingurgite plus facilement*», détaille à ce sujet Michiel Calens. ●

C.M.